

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-31

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3164, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 31 Oct. 1851

Ce que vous me dites de Claremont me fait grand plaisir. Le Duc de Montmorency serait en effet très bien ; un pas de plus qu'il n'a été fait de l'autre côté à la mort du Roi, et en même temps grande convenance de la personne. Je ne doute pas qu'il

n'accepte si le hint lui a vraiment été donné, comme l'indique le simple fait de s'être adressé à lui.

La conversation de Dupin est l'écho de ce que j'entends beaucoup dire. J'ai dîné hier à Lisieux, avec 30 personnes, fort mêlées, assez de Régentistes. Ceux-ci aussi tristes, plus tristes peut-être que les autres, également atteints d'un sentiment d'impuissance, mais ne renonçant à rien pour cela, et disant toujours que leurs adversaires devraient bien renoncer. Depuis bien longtemps le mot childish erre sans cesse sur mes lèvres ; je n'ai jamais eu plus de peine à m'empêcher de le prononcer, tout haut. On a tort de maltraiter indistinctement les nouveaux ministres. Indépendamment de M. Corbin et Giraud qui sont bons, il y a là un ministre de l'intérieur de qui l'un de mes amis, qui le connaît très bien m'écrit : " Thorigny est bien supérieur à Faucher sous tous les rapports, et il a toutes nos opinions. C'est le ministre que nous aurions choisi nous-mêmes pour diriger les prochaines élections. Pourquoi, comment est-il entré dans ce cabinet ? Tout le monde l'ignore ; il ne le sait peut-être pas bien lui-même."

C'est là évidemment un homme à ménager. Je me rappelle que comme magistrat, il s'est montré capable et résolu. J'ai été encore plus frappé que d'autres de l'attaque du Constitutionnel contre Persigny. Voici pourquoi. Morny a gagné pleinement son procès contre le Dr Véron. C'est à lui Morny, qu'appartient maintenant la direction politique du Constitutionnel. Il n'a pas voulu la prendre ostensiblement, ni la changer promptement ; il lui a convenu qu'elle restât encore dans les mêmes mains et les mêmes voies, mais il est en mesure de la modifier et de s'en servir comme il voudra. L'attaque à Persigny a donc assez d'importance. C'est un reflet de l'intérieur de l'Elysée. Si vous ne saviez pas déjà ceci, gardez-le pour vous, je vous prie.

Je suis charmé que le discours de Falaise ait votre approbation. Je ne trouve pas la statue extrêmement belle, ni si mal que vous me l'aviez dit. Il y a de la force et du mouvement. Mélodrame sans doute, point de noblesse, ni de mesure dans la force. Le public est content. Je prends votre silence sur la lettre projetée du Duc de [Noailles]. comme une réponse, et je règle un [?] d'après cela mon langage avec ou sur certaines personnes. M. de Mérode est-il de retour à Paris, et l'avez-vous vu ?

Onze heures

Voilà la triste lettre de Marion. Je l'en remercie pourtant de tout mon cœur. Je lui écrirai demain quoique j'espère bien revoir demain votre écriture. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 31 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4142>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 31 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

de courir. Mais j'en suis sûr
croire à un refus définitif - c'est
seulement fâcheux qu'on fasse état
de la réponse assez longtemps pour
bouleverser tout le système d'arrangements
de ces pauvres malades -

Croyez, Mon Monsieur Guizot
que j'ai toujours été bien sûr

(M. Guizot) M. Guizot

le message sera présenté à 3. J.

Val Richer Vendredi 31 oct 1871

Ce que vous me dites de
M. de Montmorillon me fait grand plaisir. Le duc
de Montmorillon devait en effet très bien; son
pas de pater qu'il n'a été fait, de l'autre côté,
à la messe du Roi, et on m'en a très grande
conscience de la personne. Je ne doute ni
qu'il n'accepte si le duc lui a vraiment été
donné, comme l'indique le simple fait de s'être
adressé à lui.

La conversation de Dupin est d'abord de
ce que j'entends beaucoup dire. J'ai bien été
à Lisieux, avec 30 personnes, pour mille, avec
de Régentisme, l'un en aussi, l'autre, pour
tristesse, peut-être que le duc, également
atteint d'un sentiment d'impuissance, mais
ne venant à rien pour cela, et disant
toujours que l'on avait vu, des choses bien
diverses. Depuis bien longtemps le duc est
avec son père, son fils, je n'ai jamais
eu plus de peine à m'empêcher de le
prononcer tout haut.

On a tout de nouvelles nouvelles

les nouveaux ministres. Indépendamment de
mon cousin le Grand qui tous deux, il y a
là un ministre de l'Intérieur de qui l'un de
mes amis, qui le connaît très bien, me écrit :
« Thiers est bien supérieur à Proudhon pour
tous les rapports, et il a toute ses opinions.
C'est le ministre que nous aurons choisi, nous
même pour diriger les prochaines élections.
Parcequ'il commandait et il entre dans ce cabinet.
Tout le monde l'ignore, et ne le sait point. Et
pas bien lui-même. » C'est là évidemment un
homme à ménager. Je me rappelle que, comme
magistrat, il fut monté capable et résolu.

J'ai été encore plus frappé que l'autre
de l'attaque du Constitutionnel contre Proudhon.
Voici pourquoi. Proudhon a gagné pleinement
son procès contre le D. Nelson. C'est à lui
Proudhon, qui apportant maintenant la direction
politique du Constitutionnel. Il ne peut
vouloir la prendre ostensiblement, ni la
changer promptement; il lui a convenu
qu'elle restât encore dans les mêmes mains
et les mêmes votes, mais il se en mesure
de la transférer et de lui servir comme
il voudra. L'attaque à Proudhon a donc

été d'importance. C'est un reflet de l'indignation de
l'Europe. Si vous ne savez pas déjà ceci, qu'est-ce
peut-être, je vous prie.

Je lui remercie que le discours de Talairan
ait votre approbation. Je ne trouve pas la
matière extrêmement belle, ni si mal que vous
me l'avez dit. Il y a de la force et du non-
sens. Méfiez-vous sans doute, prime de
volonté ni de mesure dans la force. Le public
est content.

Je prends votre silence sur la lettre projetée
du duc de B. comme une réponse, et je règle en
peu d'après cela mon langage avec un peu
d'autres personnes.

M. de Broglie est-il de retour à Paris, et
l'avez-vous vu?

Je vous remercie.

Voilà la toute lettre de Marion. Je l'ai renvoyée
promptement de tout mon cœur. Je lui envoie
demain, quoique j'espère bien revoir d'ici votre
écriture. Adieu Adieu.